

L'homéopathie possède-t-elle des bases scientifiques ?

Prof. Marc HENRY

L'homéopathie est une doctrine médicale qui a fait ses preuves sur le terrain depuis plus de deux siècles. En revanche, l'allopathie moderne avec toute sa panoplie de molécules chimiques extrêmement sophistiquée n'a connu son essor qu'après la seconde guerre mondiale, et a donc à peine 70 ans d'existence. Les deux approches médicales diffèrent de manière radicale dans leur manière de considérer l'eau. L'homéopathie, considère de fait l'eau comme un milieu apte à capter et propager de l'information et postule qu'un être vivant peut être soigné sans avoir recours aux molécules chimiques elles-mêmes, mais au moyen de leurs traces informationnelles que ces molécules laissent dans l'eau après avoir été diluées au point de ne plus être présentes. Ce qui est remarquable dans cette doctrine homéopathique c'est qu'il n'existe pas de limites à la dilution et que même des très hautes dilutions, bien au-delà de la barrière d'Avogadro gardent une activité biologique très spécifique. L'allopathie pour sa part voit un être vivant comme un assemblage fabuleusement complexe de polymères organiques (protéines, polysaccharides, acides nucléiques) entouré de membranes lipidiques. De l'eau légèrement salée vient ici simplement boucher les trous générés par cet assemblage et ne joue que le rôle de solvant, de lubrifiant ou de transporteur d'ions et de petites molécules. En nombre de molécules, toute cette matière organique est ultra-minoritaire ne représentant que 0,4% du total des espèces chimiques contre 0,5% pour les ions et 99,1% pour l'eau. Même si l'on considère les pourcentages en masse, l'eau reste de loin la substance la plus abondante de la cellule à près de 70%.

Mon point de vue est que la doctrine homéopathique reposant essentiellement sur les propriétés de l'eau est une doctrine pleine de bon sens puisqu'elle s'adresse au composant ultra-majoritaire de nos cellules et non à la partie minoritaire. En effet, rappelons que Hahnemann considérait que n'était en aucun cas le remède administré qui soignait mais bien une force immatérielle secondaire qui se déclenche au niveau de tout l'organisme suite à la mise en contact du malade avec de l'eau ayant contenu une substance chimique connue pour générer les mêmes symptômes que la maladie exprimée par l'organisme. Pour ce qui me concerne, il est évident que cette force immatérielle secondaire ne peut provenir que de l'eau corporelle, constituant de base de tout être vivant. Le fait que cette force soit immatérielle valide *de facto*, l'idée qu'elle puisse être de nature électromagnétique. De plus le fait qu'elle soit en relation avec des molécules d'eau ayant un diamètre d'à peine 0,3 nm impose *de facto*, d'utiliser les lois de la physique quantique pour comprendre ce qui se passe. En effet, la physique quantique prend comme hypothèse de travail qu'il est impossible de tout connaître avec précision dans la nature et qu'il existe des paires de variables où la connaissance exacte de l'une entraîne l'ignorance totale de l'autre. D'où l'impossibilité de voir une trajectoire électronique ou bien encore de mettre à nu le fonctionnement interne d'un objet quantique, car ce dernier forme un tout insécable et inséparable. Il est donc très satisfaisant à ce stade de retrouver le point départ de Samuel Hahnemann, pour qui le fonctionnement interne d'un être vivant ne peut pas non plus être connu dans ses moindres détails. Tout ceci établit *de facto* un lien entre l'électromagnétisme, la physique quantique et la vie qui m'a semblé utile d'approfondir.

Fort heureusement, je n'ai pas eu à chercher bien loin, puisque ce lien avait été établi dès 1988 par une équipe de chercheurs italiens qui s'intéressaient de très près aux travaux de Jacques Bénévise sur l'action biologique des très hautes dilutions, qui furent d'ailleurs publiés la même année dans la prestigieuse revue scientifique *Nature* avec tout le tapage médiatique que l'on sait. Cette théorie dite des « domaines de cohérence », avait tout pour plaire. Elle faisait appel à la physique quantique des champs qui présente la caractéristique de voir le vide de matière comme un milieu rempli de photons virtuels car ayant une durée de vie d'autant plus brève que leur énergie ou fréquence était élevée. Malgré cette nature éphémère, ces photons qui sont les bosons vecteurs de la force électromagnétique, peuvent exciter les molécules d'eau vers des états de plus haute énergie et sous certaines conditions,

former un condensat photonique impliquant plusieurs millions de molécules d'eau. Classiquement, un tel condensat s'appelle une « liaison hydrogène » et se trouve à l'origine des propriétés dites « anormales » de l'eau. Le modèle a pu ensuite être affiné pour comprendre que ces condensats ne pouvaient pas se former dans l'eau pure, expliquant leur non observation sur un plan expérimental. Pour exister, ils ont besoin d'une interface et c'est en ce point précis que l'on a besoin de la matière organique, particulièrement des membranes lipidiques. Il en découle que l'interaction entre l'eau et le vide quantique découpe sur toute eau hydratant une matière solide, liquide ou gazeuse, un damier ayant des cases de 100 nm de côté. Chaque case du damier selon qu'il y a cohérence entre les molécules d'eau (chiffre 1) ou incohérence (chiffre 0) permet donc de coder n'importe quel type d'information aussi complexe soit-elle. Selon cette théorie, la membrane de toute cellule eucaryote permettrait de stocker environ 10 ko de données sur son eau d'hydratation dite « morphogénique » pour la distinguer d'une eau liquide libre de tout codage. Un être humain étant fait d'environ $3,72 \times 10^{13}$ cellules, ce dernier via son eau corporelle peut être assimilé à un disque dur ayant une capacité de stockage de 372 péta-octets.

On voit donc qu'en prenant le problème par le bon bout de la lorgnette, tout prend un sens précis : l'eau, l'électromagnétisme, l'information, le rôle des membranes et la doctrine homéopathique s'inscrivent harmonieusement dans ce nouveau schéma de pensée, tandis que la doctrine allopathique fait bien pâle figure avec sa panoplie de molécules se comportant comme un chien dans un jeu de quilles. L'opposition à ce nouveau mode de pensée est très forte et il convient donc de comprendre les enjeux mondiaux qui se cachent derrière tout changement de pensée concernant la manière dont fonctionne un être vivant. La théorie des domaines de cohérence n'est peut-être pas la meilleure, mais en tout état de cause, elle propose une mode de pensée alternatif scientifique et cohérent qui remet l'eau au centre du jeu au lieu de la contenir en périphérie. Elle présente aussi l'avantage de valider scientifiquement les pratiques homéopathiques et donc d'élargir la panoplie de moyens cliniques pour soigner des maladies chroniques ou psychologiques où l'approche allopathique fait plus de dégâts que de bien-être. Ma vision est celle d'une parfaite complémentarité : allopathie à très court terme pour soulager rapidement et homéopathie à long terme pour guérir. Les deux types de médecine peuvent donc cohabiter harmonieusement au lieu que l'une dénigre systématiquement l'autre en lui collant l'étiquette infamante de pseudo-science voire même parfois d'escroquerie et d'abus de confiance. Si ce sujet vous passionne, vous pouvez suivre mes travaux en vous connectant régulièrement sur le site de l'association Natur'Eau Quant que je préside (voir ci-dessous) et qui a été créée dans le but de regrouper tous ceux qui pensent que la vision exprimée va dans la bonne direction. En adhérant ou en manifestant simplement votre soutien, vous découvrirez le monde passionnant de l'eau et une physique quantique centrée sur les phénomènes vitaux et non sur un jeu d'équations mathématiques réservées à une élite scientifique.

Pour en savoir plus :

Association Natur'Eau Quant: <https://natureauquant.blogspot.fr/>

e-mail: contact@natureauquant.com

Chaîne YouTube : <https://www.youtube.com/user/marchenry13?feature=guide>

Blog : <https://prmarshenry.blogspot.fr/>

Références

M. Henry, « Rester en bonne santé grâce à l'eau », *Hebdi Mag.*, n° 87 , mars 2017, pp.15-18.
<https://www.hebdi.com/wp-content/uploads/2017/02/87-site.pdf>

T. Hans, « L'Homme qui parle à l'eau », *Hebdi Mag.*, n° 85 , janvier 2017, pp.23-25.
<http://www.associationlymesansfrontieres.com/wp-content/uploads/Leau-et-le-Lyme.pdf>

G. Daune, « L'eau, support d'information dans les tissus », *L'Alsace*, 24 décembre 2016, p.28.

M. Henry, « 4 idées reçues sur l'eau », *L'EcoloMag*, 56, Novembre-Décembre 2016, p. 35.
http://editions-dangles.fr/doc/documents/58887/Eau_physique_quantique-ECOLOMAG.pdf

- M. Henry, "L'Eau et la Physique Quantique", Dangles, Escalquens (2016).
- M. Henry, « Super-saturated Chemistry », *Inference : Int. Rev. Sci.*, 2[4] (2016) ; <http://inference-review.com/article/super-saturated-chemistry>
- M. Henry, M. Henry, "The physics and chemistry of high-dilutions", VII CONGRESO NACIONAL HOMEOPATÍA DONOSTIA 2016, may, 8, <http://www.cienciahomeopatia.com/wp-content/uploads/2017/05/pr-marc-henry-the-physics-and-chemistry-of-high-dilutions.pdf>
- M. Layet, « Physique quantique : la conscience d'être reliés », *Kaizen*, septembre-octobre 2015, p. 41-53 ; <https://drive.google.com/file/d/0B0XN5iR79Bj9a1BnYjVTTENHQW8/view>.
- M. Henry, « L'eau c'est la vie », *Journal des Bains*, n°13, été 2015, p. 12 ; <http://fr.calameo.com/read/0044426065475d1843446>.
- M. Henry, « The hydrogen bond », *Inference : Int. Rev. Sci.*, 1[2] (2015) ; <http://inference-review.com/article/the-hydrogen-bond>.
- S. Sen, K. S. Gupta, J. M. D. Coey, « Mesoscopic structure formation in condensed matter due to vacuum fluctuations » *Phys. Rev. B*, **92** (2015) 155115.
- M. Henry, « The topological and quantum structure of zoemorphic water », in *Aqua Incognita: Why Ice Floats on Water and Galileo 400 Years on*, P. Lo Nostro & B. W. Ninham Eds, Connor Court Pub., Ballarat (2014), chap IX, 197-239.
- M. Henry, J. Chambron, « Les risques d'une libre consommation d'eau réductrice alcaline produite par électrolyse », *Bull. Acad. Natle Méd.*, **198** (2014) 867-879.
- M. Henry, J. Chambron, « Physico-Chemical, Biological and Therapeutic Characteristics of Electrolyzed Reduced Alkaline Water (ERAW) », *Water*, **5** (2013) 2094-2115.
- I. Bono, E. Del Giudice, L. Gamberale, M. Henry, « Emergence of the Coherent Structure of Liquid Water », *Water* **4** (2012) 510-532.
- M. Gablier, « Au cœur de l'eau, l'information du vide », *Canard Biodynamique*, juillet 2011 ; <http://miriamgablier.com/articles-par-titre/au-coeur-de-leau-linformation-du-vider-1>
- M. Gablier et M. Layet, « L'homéopathie est une thérapie quantique », *Nexus* n°72, janvier-février 2011, p. 53 ; <http://miriamgablier.com/articles-par-titre/lhomeopathie-est-une-therapie-quantique-1>.
- M. Gablier et M. Layet, « Le vide est le chef d'orchestre », *Nexus* n°72, janvier-février 2011, p. 53 ; <http://miriamgablier.com/articles-par-titre/le-vider-est-le-chef-dorchestre-1>
- A. Colonat, « Payons-nous l'eau du robinet trop cher », *Ca m'intéresse*, octobre 2007, p. 41 ; <https://drive.google.com/file/d/0B0XN5iR79Bj9dWpoWDN1bGhWSEk/view>